



L'univers des agents secrets fascine toujours les romanciers.

ESPIONS PAS MORTS

IL N'Y A PAS QUE Robert Ludlum et Jack Higgins dans la vie de l'amateur de roman d'espionnage. *Le Code Altman* (Grasset) et *Pas de pitié* (Albin Michel) sont deux arbres, certes épais, qui cachent une forêt touffue. Un peu vite promis à la grisaille du chômage technique après la chute du mur de Berlin, l'espion occidental n'a pas tardé à retrouver des couleurs et ses marques dans le complexe troisième millénaire. Merci la Chine, le FSB, les guerres de Bosnie et le terrorisme islamiste.

Dans *Empire State* (1), s'appuyant sur ses excellentes connaissances des services secrets anglais et américains et sur sa maîtrise des enjeux géopolitiques internationaux, Henry Porter entraîne son lecteur des Balkans en Egypte via Londres sur les traces de son héros, Robert Harland. Objectif : déterminer si l'osteopathe arabo-américain réputé que lui a conseillé le secrétaire général de l'ONU est ou non un terroriste en puissance. Au-delà de l'intrigue relativement convenue (des projets d'attentats islamistes), ce roman parfaitement mené vaut pour ses réflexions sur la part de responsabilité américaine dans les déchainements de haine anti-occidentale. Et pour son impeccable suspense, bien entendu. Tout aussi réussi, *l'Ennemi dans le miroir* (2), de Leif Davidsen, met en scène un enquêteur danois confronté, là encore, à des risques d'attentat de la nébuleuse al-Qaïda. Pour aider Per Toftlund : une jeune Danoise d'origine musulmane et, à distance, Vuk, un Américain d'origine serbe. Bien qu'il soit recherché pour ses crimes de guerre en ex-Yougoslavie, une chance de rédemption lui a été offerte en vertu de l'adage post-11 Septembre : les ennemis de nos ennemis sont à présent nos amis. Vuk ayant croisé la route d'islamistes pro-bosniaques réaffectés dans les troupes de Ben Laden, ses lumières sont jugées indispensables par Washington. Problème : sa route a aussi croisé celle de Per Toftlund et un cadavre flotte entre les deux hommes. Pas de doute : Davidsen est au roman d'espionnage ce que Mankell est au polar, un maître scandinave du genre.

Dans une veine plus légère mais non moins cynique, ne pas manquer l'excellent *Pile ou face* (3), de David Wolstencroft (auteur de la série télévisée *M1-5*). Deux agents de Sa Très Gracieuse Majesté partageant, sans le savoir, la même couverture sont chargés de s'entretuer. Tantôt burlesque, tantôt grave, singulièrement original. Et so british. ■

Jean-Christophe Buisson